

Multivers

Lydia Kowicz Lorient

Multivers

Ambiances poétiques

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

La Lumière Bleue, éditions du Net, 2020

Le Carillon Zen, éditions Portaparole, 2018

Les Hybrides, éditions MPE, 2017

Petit recueil de phrases éphémères, Éditions du Net, 2015

« Chaque matin, quand s'estompent les ombres
Et que le soleil d'or reluit, Songe à la création
de la lumière, Éloigne de toi la nostalgie »

Cyprian Norwid

Avant-propos

Avant le propos, il y a le coup de cœur pour la seconde illustrée qui vient de s'écouler.

Pour le désir de créer de grandes choses alors qu'un simple moment suffit pour construire l'éternité.

Assembler des mots, édifier une ambiance. Tout pour susciter le désir d'exister pour éviter l'ennui mortel. Quelqu'un a dit¹ : « La vie oscille, comme un pendule, de droite à gauche, de la souffrance à l'ennui ».

Et le bonheur alors, où est-il ?

Il apprivoise l'ennui, lui trouve une raison d'être, comme le nécessaire passage entre un état de doute et de souffrance à un état poétique. Celui qui sait se satisfaire de peu, qui fait taire le cerveau pour écouter le cœur, celui qui se pardonne, celui qui ose s'émouvoir d'une rose en automne, d'un clair de lune en montagne, ce bonheur poétique consiste à ouvrir les yeux sur l'autre, sur celui qui traverse le même dilemme, qui oscille de la même façon entre la souffrance et l'ennui. Le bonheur poétique, c'est trouver dans ce mouvement de

1. Schopenhauer

balancier une connexion avec les autres. Un instant subliminal, un moment commun, le temps de lire un poème, de toucher du doigt la poésie.

Nostalgie de l'Est

Entre trams et pavés
Le centre multicolore
Le vibrato ancestral
Le caléidoscope d'or

BALADE LE LONG DE L'ILL

Je flâne et divague en traversant la ville
Et finis par rencontrer
Ta silhouette pressée
Sur les allées vertes courant le long de l'Ill

Sur le sentier errant que l'on voit à peine
Serpenter en contrebas
On s'est croisé j'en suis certaine
L'autre soir toi et moi

Tu marchais
Alourdi par tes pensées citadines
Tu frôlais sans le voir le saule à demi-nu
Brisant d'un pied rageur ses feuilles orphelines
Les parsemant dans l'herbe, dispersant leurs talus

Je t'ai vu approcher habillé de solitude
Le front attristé giflé par le vent
Levant la tête j'ai compris te voyant
Ton besoin de fuir la fêrûle du Temps.



L'HOMME ERRANT

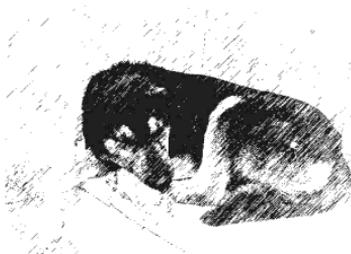
Le soleil rouge s'est éclipsé
Et la nuit s'est laissé tomber
C'est l'heure sombre, la solitude
Le froid mordant, l'incertitude

Disparue aussi la trace de l'humain

Il te reste le quartier vide
Tes marques et ton chemin
C'est l'heure tardive où tu guettes
Le danger dans les phares des voitures

Tu lèves les yeux vers les fenêtres, les toitures
Tu croises quelques silhouettes emmitouflées
Serrées l'une contre l'autre
Heureuses de rentrer

La lourde porte de l'immeuble tarde à se fermer
L'ombre que tu es, rapidement la retient
Et dans un recoin, là-haut près d'un grenier
Tu trouves ce vieux tapis enfin, pour te coucher !



LA CATHÉDRALE

Entre trams et pavés
Le centre multicolore
Le vibrato ancestral
Le caléidoscope d'or

Sa cathédrale millénaire, assise
Sur limon, argile et pieux de bois
Sous le regard du génie discret
Garant jaloux de ses secrets
Et autour d'elle des toits effondrés.

Retenues par un fil, des fenêtres en chiens assis
Clignent de l'œil comme d'aguicheuses chaumières
Pendues avec bonheur entre ciel et terre

Le vieil Hospice et son vin hors d'âge
Couché sur sa lie et reposant
Dans des fûts centenaires et bedonnants
Chantent toujours les vieux cépages
Disparus depuis longtemps.

